



## Anonymos chante Mozart et Haydn

**BULLE.** Cinq ans après le *Requiem* de Joseph Haydn, le chœur Anonymos interprète celui de Mozart. Le premier a probablement servi de modèle au second. Et cette œuvre de Mozart, la dernière de l'illustre compositeur, a fait couler bien de l'encre. Au cours des siècles, son authenticité a été mise en doute. Son caractère religieux a parfois été dénigré. Des légendes sont nées autour de la commande de cette messe... Un *Requiem* devenu mythique au-delà de la musique, glisse le chœur Anonymos dans les documents de présentation de son concert. Avant d'ajouter: «Mais quel chef-d'œuvre!»

Pour l'interpréter, on retrouvera, au côté d'Anonymos, les solistes Charlotte Perrier Müller (soprano), Véronique Rossier (alto), Jonathan Spicher (ténor) et Jean-Luc Waeber (basse). Ils seront accompagnés de l'organiste Vincent Perrenoud et de l'Orchestre de chambre fribourgeois. La direction sera assurée par Marc-Antoine Emery.

En ouverture de ce concert, le *Salve regina* de Joseph Haydn sera interprété. Souvent chanté par un quatuor, il sera donné dans une version où le chœur intervient. A noter que ce programme sera de nouveau joué dimanche, en l'église du Collège St-Michel, à Fribourg. **SR**

Bulle, église St-Pierre-aux-Liens, samedi 7 novembre, 20 h 15

### En bref

#### BULLE

##### Une messe en souvenir des deux conflits mondiaux

La section Gruyère-Veveysse de la Société fribourgeoise des officiers rendra hommage, demain à 10 h en l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Bulle, à ceux qui ont perdu la vie pendant les deux conflits mondiaux. Cette cérémonie du souvenir sera également l'occasion, selon le communiqué des organisateurs, de remercier l'ensemble des acteurs de la sécurité civile et militaire d'aujourd'hui. Après la messe, vers 11 h, Philippe Allain, chef de la gendarmerie fribourgeoise, tiendra un discours officiel sous Les Halles. Plusieurs politiciens du sud du canton seront présents.

### Les films qu'on n'a pas vus



## Un drôle de duo et un resto

#### MONSIEUR HENRI ET À VIF!

En début d'année, il a écrit un roman intitulé *Venise n'est pas en Italie*, ce qui prouve qu'il a du goût et connaît Reggiani. Mais Ivan Calbérac est aussi l'auteur d'un des gros succès du théâtre français de ces dernières années, avec *L'étudiante et Monsieur Henri*. Et comme il est également réalisateur (il a signé *Une semaine sur deux* (et la moitié des vacances scolaires), en 2009), il n'a laissé à personne d'autre le soin d'adapter sa pièce.

Claude Brasseur reprend le rôle du veuf acariâtre créé sur scène par Roger Dumas. L'âge venant, Henri ne peut plus rester seul à son domicile. Son fils le convainc de louer une chambre à une jeune étudiante. On serait prêt à parier qu'entre les deux, ce sera d'abord méfiance et électricité dans l'air, mais que, peu à peu, sous la carapace du misanthrope va sourdre une bonté inattendue. Ou pas. Mais sûrement

quand même. Allez savoir, peut-être finira-t-il même par fredonner: «Il suffirait de presque rien, peut-être dix années de moins...»

Dans un autre genre, les Prado invitent aussi à découvrir deux stars du comique (mais pas que) dans un film sérieux (mais pas que). Bradley Cooper (le Phil de *Very bad trip*, entre autres) et Omar Sy (Omar Sy, entre autres) sont réunis dans *A vif!* qui se déroule dans le milieu de la haute gastronomie. Adam Jones, deux étoiles au Michelin, a sombré dans l'alcool et la drogue. Il reprend un restaurant à Londres, en espérant la rédemption et une troisième étoile. Pour pouvoir chanter «j'ai pas d'regret / d'avoir fait ce que j'ai fait...» **EB**

*L'étudiante et Monsieur Henri*, d'Ivan Calbérac, avec Claude Brasseur et Noémie Schmidt.

*A vif!*, de John Wells, avec Bradley Cooper, Emma Thompson et Omar Sy

# Bois d'arole et teintes printanières

Myria Albrici-El'Assad, responsable de la galerie l'Espace Aurore, à Sorens, réunit le peintre Jean-Noé Nobs et la sculptrice Elisabeth Galler dans une même exposition empreinte d'espégleries enfantines.



Voyage dans l'enfance à l'Espace Aurore grâce aux marionnettes d'Elisabeth Galler et aux dessins de Jean-Noé Nobs.



TEXTE ET PHOTOS MÉLANIE ROUILLER

**SORENS.** Les marionnettes d'une cinquantaine de centimètres d'Elisabeth Galler rythment l'espace de la galerie l'Aurore, à Sorens, sous les couleurs joyeuses des tableaux de Jean-Noé Nobs.

Les sculptures en bois d'arole ont été entièrement réalisées par l'artiste dans son atelier de Saanen. Lorsqu'elle travaillait dans un jardin d'enfants, Elisabeth Galler fabriquait déjà des pantins articulés. Elle collectionnait les photos de visages aux expressions variées, afin de s'imprégner et d'étudier les différents traits de caractère. Aujourd'hui à la retraite, la créatrice peut s'adonner plei-

nement à sa passion. Chaque marionnette est unique. Avant de sculpter les mains, elle réfléchit à la position de celles-ci, ce qu'elles devront faire ou interpréter. La pièce intitulée très justement *La mystérieuse* accomplit un geste étrange de mains, donnant libre cours à notre imaginaire. *Le violoniste*, quant à lui, positionne adroitement ses doigts sur le manche de son instrument.

L'habillage des sculptures est un travail essentiel d'Elisabeth Galler. Minutieux et détaillé, il confère à la figurine une étonnante impression de réalité. Loin du guignol avec ses yeux disproportionnés et ses joues trop fardées, les faciès que l'artisane taille sont trou-

blants d'harmonie. Le regard projeté au loin, les figurines semblent perdues dans leur pensée. Le bois parfois teinté donne des couleurs de peau variables. Les chevelures toutes différentes proviennent quelques fois de toisons animales.

#### Peu ou pas de vide

Pour la troisième fois présenté à Sorens, l'art naïf de Jean-Noé Nobs décline ses vives nuances et son fameux désordre ordonné. Il y propose des œuvres hachurées de couleurs, inspirées de son métier d'horticulteur. L'artiste, atteint de trisomie 21 nous fait découvrir sa vision du monde, à la manière d'un ur-

baniste. Des maisons, des rues, des arbres, beaucoup de fleurs et quelques véhicules se juxtaposent sans jamais se gêner. Peu ou pas de vide dans ses dessins, comme si chaque parcelle de papier méritait pigments et papillons.

Les vingt-six tableaux (encre, acrylique ou techniques mixtes) portent des titres poétiques, qui font entièrement partie de l'œuvre. *Au pays des fleurs de chêne*, *Poissons d'avril sous le vent* ou *Les grands jardins des tournesols heureux* sont un appel à un peu plus de gaieté et de légèreté. **MR**

Sorens, Espace Aurore, vendredi, samedi et dimanche, 14 h-18 h

### Deché-delé

## Kolà d'outon

Tolèchin l'è pachâ. On chë dèmandè portyè i dyon Tolèchin kan i fudrè dre Ti lè Chin. I dè ithre on kapriche dè nouthron patè.

A propou dè Chin, nouthron bon Pape Franthè l'a bin chu dre, din chon pridzo dè demindze, ke lè chin chon pâ ti j'ou kanonijâ. No j'an konprè ke l'i a prà dè bounè j'armè ke nyon l'a djamé portâ chu lè j'ouchtâ è ke lé-Hô, i chon di Gran Chin... poutithre mi dotchi tyè chërtin. Fudrè bin atindre po vè, ma l'è pâ dè-findu dè chondji on bokon a chin ke no van trovâ din l'Indelè.

Portyè pâ konparâ le payjâdzo dè nouthron payi, chti l'outon, a on piti tro dè paradi? Lè dzâ chon dorâyè kemin lè korenè di chin. Lè montanyè biantsè kemin lè j'âlè din j'andzè. La brijon di dèri tropi fâ na mujika tan dâthe ke vo vin di j'innon dè moujâ a chi paradi, ke dyon tan bi. Din ti lè ka, che l'è dinche, fô chë rëdzoyi... ma no chin rin prêchâ! ANNE MARIE YERLY

Ecoutez cet article en patois et en français sur [www.lagruyere.ch](http://www.lagruyere.ch)

## Chants d'amour et yodel géorgiens

**RIAZ.** Le quintette Kolchika invite le public, ce soir à 20 h, en l'église de Riaz, à un voyage nostalgique fait de chants d'amour aux rythmes étourdissants du Caucase, appelés *krimanchuli*, une sorte de yodel. La musique de Géorgie est classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Ses chants polyphoniques sont une tradition séculaire, célébrant des moments forts de la vie: naissance, éveil de l'amour, mort et fêtes.

Kolchika présentera ainsi une large palette du répertoire géorgien, tel qu'il s'est développé au cours des siècles, avec des morceaux accompagnés ou non des instruments traditionnels: la flûte de berger *salamuri*, les *pandurs*, ces luths à longs manches du Caucase, le *duduk* et la *tshuniri*, cette viole de gambe de Svanétie. **PR**

Riaz, église, samedi 7 novembre, 20 h